



UNE

CONTRE-ENQUÊTE DU COMMISSAIRE LIBERTY

GUDOLO

Raphaël Majan

LES COPROPRIÉTAIRES



NIMERDE

GERMINAL

CARTOPIC

WALLANCE

FRANCEL

COURTOIS
MESPLIEN



P.O.L.

Extrait de la publication

LES COPROPRIÉTAIRES

Du même auteur,
dans la même collection

L'APPRENTISSAGE, 2004
CHEZ L'OTO-RHINO, 2004
LE COLLÈGE DU CRIME, 2004
LES JAPONAIS, 2004
VACANCES MERVEILLEUSES, 2005
L'AUTEUR DE POLARS, 2005
CRUELLE TÉLÉ, 2005
ACCOUCHEMENT CHARCUTIER, 2005
LA GYM DE TOUS LES DANGERS, 2006
AU BEAU MILIEU DU SEXE, 2006
LA LÉGION D'HONNEUR, 2006
CHAIR AUX ENCHÈRES, 2006
ADIEU LES PAUVRES, 2007

Raphaël Majan



U
N
E CONTRE-ENQUÊTE DU COMMISSAIRE LIBERTY

LES COPROPRIÉTAIRES

P.O.L

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6^e

Extrait de la publication

« Si, après chaque meurtre, on arrêtait immédiatement le premier ou le deuxième venu, il n'y aurait plus de crime impuni, et la police gagnerait un temps fou qu'elle pourrait consacrer à des opérations de sécurité pour rassurer la population », écrit dans un de ses carnets le commissaire Wallance, avant d'assassiner lui-même pour mieux prouver l'efficacité de sa méthode.

© P.O.L éditeur, 2007
ISBN : 978-2-84682-198-8
www.pol-editeur.fr

**« Il n’y a pas que les meurtres
d’enfants dans la vie »**

Mardi 13 mars 2007, le commissaire est en train de gifler Théodore Rouxi assis menotté sur une chaise, si on ne prend pas de précautions ces gens-là se défendent, quand le suspect se rebiffe timidement.

– Pas avec la montre, s’il vous plaît, dit-il.

C’est vrai que Wallance a été maladroit et l’a frappé trop bas, viser ce n’est trop son truc, même avec un revolver il ne sait tuer qu’à bout portant ¹.

1. Voir *La Gym de tous les dangers*.

Ça lui remet immédiatement en mémoire la mésaventure survenue il y a une dizaine d'années à son collègue Deculardelle qui, pour faire pareillement avancer une enquête difficile, avait cassé sa gourmète. Le suspect y avait perdu cinq dixièmes à l'œil droit mais la justice y avait gagné un aveu. Il y pense d'autant plus qu'on a trouvé une gourmète marquée juste « T » à côté du cadavre. C'est vague mais c'est pour ça qu'on a choisi Théodore Rouxi, il n'a pas été embarqué entièrement au hasard parmi le flot des SDF. Wallance n'est certes pas partisan des manières antiréglementaires un peu brusques, il n'empêche que ça arrive à tout le monde de se laisser entraîner à une gifle, occasions et larrons formant comme on sait des couples fugitivement inséparables.

– Mon Dieu, déjà six heures moins le quart, dit le commissaire regardant par réflexe l'objet du prétendu délit. Eh bien, c'est une chance que je t'ai flanqué un coup de montre, connard, ajoute-t-il pour Théodore Rouxi. Il faut que je file, une obligation personnelle, vous n'avez qu'à vous

débrouiller tout seuls, conclut-il pour ses subordonnés.

– Vous nous abandonnez en plein interrogatoire, commissaire Liberty ? dit Fagis. Ça ne vous intéresse plus, le meurtre affreux de la pauvre petite Rosa ?

– Si, si, bien sûr, un assassinat révoltant. Mais j'ai à faire.

– Si le commissaire s'en va, c'est qu'il doit s'en aller, dit le fidèle Lavraut.

– Il n'y a pas que les meurtres d'enfants dans la vie, précise Wallance. Malheureusement, ajoute-t-il d'une manière bien humaine et cependant peu habile.

– Et puis il n'y a pas que le commissaire Liberty qui peut gifler un suspect, dit Nathalie Malicorne. Ce n'est pas parce que je suis une femme que je n'ai pas de force dans les doigts.

Et la Guadeloupéenne le prouve en une seconde.

– Aïe, dit Théodore Rouxi.

– Toi, tu ne sais pas résister aux femmes, salaud, dit Fagis en lui en flanquant une autre.

Tout le monde rit. Wallance n'aime pas son subalterne qui aspire à ne pas le rester, l'arriviste, mais il est le premier à admettre qu'un peu d'humour pendant les interrogatoires virils rend le métier plus agréable.

– Il a avoué ? dit Gou, entrant dans le bureau à cet instant.

– Je n'ai pas le temps, monsieur le divisionnaire, dit le commissaire qui a déjà enfilé son pardessus.

– Une affaire vous réclame ailleurs, monsieur le commissaire ? dit Gou.

– Une obligation, dit Wallance.

– Personnelle, précise par malveillance Fagis.

– Un jeune homme qui ne peut pas attendre, commissaire Liberty ? dit Nathalie Malicorne qui a pris l'habitude de se défendre par avance des grossières tentatives de séduction de son supérieur en le renvoyant du côté de l'homosexualité, comme divers malentendus le lui permettent¹.

– Il ne faudrait pas que vos mœurs, qui ne sont pas en tant que telles de ma juridiction, vous

1. Voir les épisodes précédents et en particulier *Adieu les pauvres*.

contraignent à prendre avec le travail qui vous nourrit des libertés qui ne sont pas dans vos habitudes, monsieur le commissaire, dit Gou avec ce mélange d'agressivité et de prudence qui caractérise tout supérieur hiérarchique trop au fait des compétences respectives de lui-même et d'un subordonné.

– Pas de libertés pour le commissaire Liberty, ricane Fagis.

Lui aussi, décidément, est d'humeur agressive. Il ne manquait plus que ça alors que les carriéristes, généralement, jugent de bonne stratégie de se faire bien voir de la hiérarchie.

Wallance est exaspéré. Il ne sait pas quoi dire, seule la vérité lui vient à l'esprit.

– J'ai une assemblée de copropriétaires à dix-huit heures, 211, avenue de Breteuil.

– Ouh là là, dit Gou, mais il est déjà moins dix. Dépêchez-vous. Personnellement, je n'y vais jamais, Mme Gou a la gentillesse de m'y représenter. C'est trop de temps perdu pour un homme comme moi, avec tous mes dossiers, ajoute le divisionnaire qui ne fiche rien.

– Vous ne m’aviez jamais dit que vous viviez dans le VII^e, commissaire Liberty, dit Nathalie Malicorne, soudain admirative, prouvant à tous qu’elle n’a jamais mis les pieds chez lui.

– Mais non, c’est Descheuminaux, ce syndic, qui est à l’autre bout de Paris. Moi, je suis toujours rue Jeanne-d’Arc.

– En plein XIII^e, naturellement, dit d’un air mauvais Fagis qui habite en banlieue, on se demande pourquoi il fait la compétition sur ce terrain.

– Moi, je demeure avenue de Suffren, dit Gou qui flaire que ça peut être un bon élément pour réattirer Nathalie Malicorne dans son lit même si ce n’est pas commode de faire ça quand Mme Gou est sur place, peut-être pendant une réunion de copropriété, ça laisse du temps quand on n’y est pas.

– Il n’y a pas que des avantages à être copropriétaire, dit Théodore Rouxi.

Le SDF n’a déjà les joues que trop rouges, il pense qu’une bonne petite phrase solidaire, de trahison sociale, ne peut pas faire de mal.

– Connard, dit Wallance en le reclaquant, croyant que l’autre se moque de lui.

Mais le commissaire est si engoncé dans son pardessus, qui n'est pas l'uniforme idéal pour gifler, qu'il loupe de nouveau son coup et refrappe avec la montre, mais à pleine force cette fois-ci. Le cadran tombe par terre et la trotteuse s'arrête, ainsi, comme il pourra le constater dans les minutes et heures suivantes, que les aiguilles des minutes et des heures.

– Aïe, reedit le suspect.

– Connard, reedit Wallance hors de lui.

Il veut cette fois, puisque les gifles semblent temporairement proscrites, lui donner un coup de pied dans l'entrejambe dont l'autre se souviendra. Mais comme Théodore Rouxi est assis sur la chaise où Fagis le maintient sans avoir pourtant rien prémédité contre le commissaire, le pied de Wallance heurte le siège à pleine vitesse et c'est donc sans montre ni pied en état de marche qu'il quitte le commissariat pour le 211, avenue de Breteuil.

– Soyez prudent, Liberty, dit Gou en lui tapant affectueusement mais trop fort sur l'épaule qui le fait immédiatement souffrir, les rhumatismes, il va sur ses cinquante-cinq ans.

Une assemblée générale ordinaire ?

Wallance arrive chez Descheuminaux à six heures trente-cinq, comme il l'apprend en regardant l'heure sur son portable. Il est accueilli avec enthousiasme, ses maigres vingt-quatre millièmes étant les bienvenus pour parvenir au quorum qui évite qu'on doive convoquer une nouvelle assemblée générale avec les frais afférents qui tomberaient dans la poche du syndic qui ne les a déjà que trop pleines. Il y a une douzaine de personnes et la, ou plutôt les car tout le monde parle en même temps, discussions sont on ne peut plus animées. En faisant quelques pas

dans le couloir pour atteindre la salle de réunion, puis les premières secondes où il y pénètre avant de devenir lui-même sujet de conversation, le commissaire a le temps et l'oreille de comprendre que l'affaire des volets de Mme Vicorette, la concierge, ainsi que le scandale des paillassons humides et des flaques d'origine inconnue mais qu'on soupçonne urinaire sur les paliers ne sont pas passés sous silence.

– Mais éteignez votre portable, sinon on ne va pas s'entendre, dit un homme antipathique, la soixantaine, M. Cartopic, du sixième.

– C'est vrai, ça, dit Mme Gudulo, du premier. Ce n'est pas parce que vous êtes inspecteur que vous allez faire la police ici, ajoute-t-elle en une blague rebattue que le commissaire n'entend pas pour la première fois, celle-là même ou une de ses sœurs jumelles¹.

– Commissaire, dit Wallance.

Il regrette une fois de plus que la roche Tarpéenne et le Capitole soient si voisins, il était un

1. Voir *Cruelle télé*.

sauveur il y a une minute et déjà il serait un gêneur.

– Et c’est ce qu’on verra, si je ne suis pas habilité à faire la police, ajoute-t-il avec ce manque d’habileté qui est tout à son honneur, cette honnêteté qui lui fait exprimer la réalité de sa pensée.

Sa mission professionnelle étant d’assurer la sécurité, il vient de se rendre compte qu’il pourra toujours assassiner quiconque attentera à celle de ses nerfs et que ce n’est donc pas la peine de se mettre martel en tête prématurément. On sait toutefois aussi que la psychologie a ses mystères, et qu’il ne suffit pas de se reposer sur la certitude de pouvoir faire taire définitivement un sujet de son exaspération pour éviter à celle-ci de vivre sa vie agitée.

– C’est tout vu, inspecteur, dit Descheuminaux. Ici, c’est moi qui commande. Et naturellement l’assemblée générale souveraine par ses votes, ajoute le syndic tel un politicien pour ne méconter personne à part Wallance.

– Commissaire, corrige à nouveau celui-ci. Nous avons appréhendé un suspect dans le meurtre affreux de la malheureuse petite Rosa et j’attends

des nouvelles. J'espère que vous ne vous ferez pas les complices de cet homme abominable en m'empêchant de rester en contact avec mes subordonnés en ces heures importantes. Il n'y a pas que les assemblées générales dans la vie.

– La petite Rosa? Une aguicheuse, si ça se trouve, qui n'a eu que ce qu'elle méritait. Ce n'est pas parce qu'on a six ans qu'on n'est pas coquette. Au contraire, au contraire, dit M. Cartopic qui ne veut pas en démordre que le commissaire devrait éteindre son portable comme tout le monde.

Wallance ne souhaite surtout pas être perdu dans ce milieu hostile sans savoir l'heure qu'il est, c'est pourquoi il tient tant à son portable maintenant que sa montre est fichue. En plus, s'il extermine qui que ce soit, c'est important d'avoir les horaires.

– Mais la petite Rosa n'a pas été violée, juste sauvagement assassinée, dit le commissaire. C'est Roberta qui a subi cette accumulation d'outrages en groupe mais elle avait douze ans, ça n'a aucun rapport.

– Vous êtes sûr? dit Mme Gudulo. Je suis certaine d'avoir vu des photos de la petite Rosa qui

n'était pas plus belle que si elle avait été affreusement abusée, et le journal publiait le dossier d'autopsie où c'était très net, ni son vagin ni, excusez-moi de la précision, son anus n'étaient dans l'état où ils auraient dû être, chez une enfant de quatre ans.

– Six, dit Wallance.

– Est-ce Rosa ou Roberta dont l'assassin a brûlé le cadavre après le viol ? dit une femme que le commissaire identifie comme Mme Nimerde, du rez-de-chaussée. Tu te rappelles ces photos ? On était tombé dessus un samedi soir après le film de Canal, ce n'était pas joli, ajoute-t-elle en se tournant vers celui qui doit être son mari.

– Mais non, dit le présumé M. Nimerde. C'était Andréa, qui était un garçon, d'ailleurs, je crois bien.

– C'était carbonisé, dit Mme Nimerde. Bien malin qui aurait pu le dire. Il aurait fallu être perverse pour aller examiner le sexe dans ces conditions.

– Ça ne règle pas la question de l'ascenseur, monsieur Descheuminaux. Je vous prie de ne pas noyer le sujet, dit M. Cartopic.

Il est tout prêt à abandonner Wallance s'il trouve quelqu'un d'autre sur qui passer sa mauvaise humeur.

– Oui, c'est une honte, l'ascenseur, dit M. Blast, du cinquième. Étonnant qu'on n'y ait pas encore découvert une petite Rosa ou Roberta ou Andrea violée et tuée à l'intérieur.

– Violé-é et tué-é pour le petit Andrea, reprécise M. Nimerde. C'était un garçon.

– Mais il était carbonisé, Robert, ça revient au même, dit Mme Nimerde. Tu ennues les gens avec ton pointillisme.

– Juliette, tu me laisses parler et tu ne me fais pas le leçon en public, je te prie. J'ai horreur de ça, dit Robert.

– Quel est le problème avec l'ascenseur? dit Mme Nimerde pour changer de sujet.

– Mais oui, il y a des choses plus importantes dans un immeuble qu'un ascenseur, dit M. Nimerde.

Comme ils habitent au rez-de-chaussée, ils ont à l'appareil et ses pannes un rapport très différent de celui de M. Cartopic, du sixième.